

Ils choisirent encore Guinegate pour le théâtre de leur petit divertissement (1513).

Maximilien revint exprès pour prendre le commandement



des Anglais, des Belges et des Allemands contre les Français.

Le trio vainquit l'unité — c'est tout naturel, mais ce qui l'est moins, c'est que la gendarmerie française, qui passait pour invincible, tourna les talons avec une telle ardeur que cette bataille porte dans l'histoire le nom plaisant de la *Journée des éperons*.

Les plus illustres capitaines y furent faits prisonniers, entre autres Bussy d'Amboise, La Palisse et le brave chevalier Bayard.

Nous n'avons pas besoin de dire que ceux-là n'avaient pas montré leur... dos à l'ennemi...

*
* *

La forteresse de Térouenne se rendit bientôt après et fut rasée. L'armée alliée marcha alors sur Tournai qui, quoique républicainement administrée, appartenait aux rois de France — pour la forme — car elle ne leur payait aucun impôt.

La valeur des Tournaisiens était proverbiale ; pourtant ils se rendirent sans combat (?)?... et prêtèrent serment de fidélité au monarque anglais... qui leur avait sans doute tourné la tête. Mais la paix étant survenue l'année suivante, cette ville fantasmagorique tourna encore et revint à la France.

L'olivier pacifique devint enfin l'arbre à la mode — pour quelque temps. Comme il ne pouvait pas croître en pleine terre dans notre humide pays, chaque bourgeois en cultivait un sur sa cheminée et lui faisait ses dévotions.

Ce n'est pas plus ridicule que d'implorer des statues.



ENTERREMENT DU MOYEN AGE

LES DÉBUTS DE CHARLES-QUINT.

APPARITION DU PROTESTANTISME.

1515-1532.

Pour un joli règne, c'est un joli règne ! que celui de cet illustrissime *Imperator*. Enfin, comme nous ne sommes pas ici pour danser un menuet ou avaler une galette, il faut bien que je vous le raconte !...

Le senor Charles atteignit sa majorité en février 1515, et son inauguration coûta très cher — comme si elle eût été un bien-fait pour l'humanité.

Par exemple, il racheta bientôt ses menus défauts et ses vices de pacotille par une grande fourberie, une ambition démesurée et une facilité remarquable à parler toutes les langues — afin de *rouler* chacun dans son dialecte national.

*
* *

En 1517, il alla en Espagne recueillir la succession de Ferdinand et d'Isabelle, et deux ans plus tard, Maximilien ayant été retrouver ses nobles aïeux, les princes allemands l'acclamèrent empereur.

A vingt ans, ce blanc-bec se trouva aussi puissant que l'avait été Charlemagne.

La noblesse belge en était très fière.



A peu près à la même époque, on couronnait en France un autre bienfaiteur de l'humanité — le chevaleresque François I^{er}. (On dit bien dans les feuilles de sacristie le chevaleresque don Carlos...)

Les deux se valent — chevaleresquement.



Charles-Quint et François I^{er} ont fait couler plus de sang, pendant vingt-cinq ans, que le *baes* le plus achalandé de Bruxelles ne débite de faro en sa vie.

On pourrait appeler ces deux monarques : les fontaines rouges.

Je dis « fontaines » pour ne pas me servir du mot un peu *schoking* qui désigne les « installations commodes » que l'on rencontre au coin des rues.

*
* *

François, qui ambitionnait la couronne impériale, fit un tel nez quand il apprit qu'elle était décernée à son rival, que son appendice nasal en resta aussi long que celui de Hyacinthe.

Mais là s'arrête, heureusement pour l'honnête artiste du Palais-Royal, toute ressemblance avec le roi.

Vous comprenez aisément la rage insensée dans laquelle entra François, en voyant qu'il était défiguré... lui qui posait pour damer le pion à Richelieu.

Il jura une haine éternelle à Charles — qui s'empressa poliment de la lui rendre avec plaisir.

Tous deux alors cherchèrent à s'allier le roi d'Angleterre Henri VIII, qui s'en gonfla comme une grenouille, au point d'inscrire sur ses cartes de visite : *Qui je défends est maître!* Charles plus fin eut la veine de se l'attacher, ainsi que l'évêque de Liège, Erard de la Marck, qui jusque-là s'était appuyé sur la France.

Le nez de François prenait de plus en plus des proportions effrayantes...

*
* *

Les hostilités ne commencèrent pourtant qu'en 1521; mais, pour rattraper le temps perdu, elles éclatent à la fois au nord et au midi.

Les Impériaux attaquent Mézières, que Bayard dégage, et Lautrec, général de François, se fait battre dans le Milanais en 1522.

L'année suivante, il n'en revient pas moins à la charge, et jusqu'en 1525, les deux souverains mangeurs d'hommes en font une jolie consommation, sans aboutir à un résultat sérieux.

Le 25 février de cette année 1525 eut lieu la célèbre bataille de Pavie, que « l'amant de toutes les femmes de son royaume » perdit par sa *furia* inintelligente.

Faut de la *furia* — mais faut aussi savoir s'en servir.

*
**

L'ami Charles-Quint mit généreusement à la liberté de son rival, qu'il conduisit en Espagne, une collection de conditions dans le genre de celles que l'empereur Guillaume imposa naguère à la France.

François signa des deux mains ; mais quand il fut relâché de l'autre côté des Pyrénées, il s'écria, en sa qualité de roi-chevalier :

« — Flûte ! je ne me souviens de rien ! »

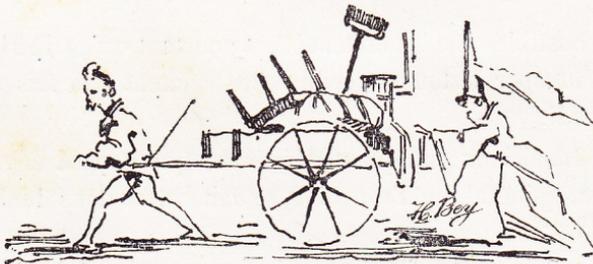
Et il disparut, en faisant à ses ennemis un geste de gavroche.

La guerre recommença... et la misère prit un nouvel essor.

Enfin, en 1529, comme les deux souverains avaient épuisé jusqu'aux derniers *cens* de leurs peuples, de nouvelles négociations eurent lieu entre Louise de Savoie et Marguerite d'Autriche. Elles aboutirent à un traité qu'on nomma la *Paix des Dames*, par lequel le roi de France renonçait à la suzeraineté de la Flandre et de l'Artois et s'engageait à payer deux millions d'écus d'or.

*
**

Madame Marguerite étant morte en décembre 1530, Charles-Quint choisit pour nouvelle gouvernante des États belges, Marie



d'Autriche, reine douairière de Hongrie, et vint lui-même

l'installer. La galanterie n'y était pour rien, cette dame étant sa sœur.

Dès qu'il eut fait à cette noble parente les recommandations les plus sévères contre quiconque lèverait le bout du doigt sans sa permission, il quitta la Belgique pour aller arrêter la marche de Soliman II, qui assiégeait Vienne. Il y parvint à peu près, malgré l'innombrable armée de croissants qu'il avait à combattre. En tous cas, il les empêcha de croître...

*
* *

Cette lutte dura plus de deux ans, pendant lesquels l'honnête Charles-Quint, qui avait besoin de toutes les forces de l'Empire, fit appel aux protestants, dont il avait juré, *in petto*, de purger la terre.

Quoique parfaitement décidé à tenir ce généreux serment, il leur fit mille avances, comme un tartuffe de la plus belle eau, et leur offrit la liberté du culte par un traité solennel qui s'appela la paix de Nurenberg — une paix de polichinelle, naturellement.

*
* *

Les protestants, dont nous venons de prononcer le nom pour la première fois, n'avaient pas encore, du reste, de longs états de service.

Le fondateur de cette secte religieuse se nommait Martin Luther. C'était un moine augustin, professeur à l'Université de Wittenberg, qui, révolté à juste titre du trafic honteux que le clergé catholique faisait avec les indulgences, ne craignit pas de prêcher contre les abus de ses supérieurs.

Il fallait être fou ou bien convaincu et rudement courageux ! Oser attaquer, au xvi^e siècle, la puissance et l'*infaillibilité* de la très sainte religion, c'était chose autrement dangereuse que les articles peu orthodoxes que nous nous payons, sans trop de risque aujourd'hui dans la presse libérale.

*
* *

Moi qui vous parle, j'aurais été grillé comme une côtelette, si j'avais écrit à cette époque la vingtième partie de ce que je dis dans mon innocente *Histoire tintamarresque*.

Je sais bien que si je ne suis pas rôti sur la Grand'Place de Bruxelles, en compagnie de mon compère Libonis — qui n'est pourtant pas trop libéral — ce n'est pas la faute des calotins, mais bien celle de cette stupide Constitution, qui garantit toutes les opinions et toutes les croyances.

Ah! si au lieu d'un roi constitutionnel et surtout tellement humain qu'il a su abolir la peine de mort — de fait — au nez de nos bons législateurs qui ne veulent pas l'abolir — de droit — nous avons un gentil petit Philippe II... je pourrais commander à mon imprimeur mes lettres de décès au lieu de ma prochaine livraison.

Mais, fort heureusement pour moi, Léopold II habite sur la place des Palais et M. Jules Anspach dans la rue des Sables... je puis dormir sur mes deux oreilles et tremper ma plume dans l'encre qui me conviendra le mieux.

Ce n'est pas pour... le roi de Prusse et encore moins pour Pie IX que nos pères ont fait la révolution de 1830. Pas vrai ?...

*
* *

Mais en 1517, il ne s'agissait pas de tout cela.

Quand vous aviez *pensé* seulement que Jonas pouvait bien avoir conté une bourde et que sa baleine n'était qu'un canard... votre affaire était faite; ... il ne vous restait qu'à implorer le bourreau pour qu'il se servit de bois sec afin de finir plus vite.

Jugez, d'après cela, ce que l'on risquait quand on avait l'audace de saper les institutions productives : indulgences, messes payantes, chaises, aumônes, naissances, enterrements, etc.

*
* *



HISTOIRE POPULAIRE
ET
TINTAMARRESQUE
DE LA
BELGIQUE

depuis l'époque des forêts vierges jusqu'à celle des tramways

Par Fernand DELISLE

ILLUSTRÉE PAR

Léon LIBONIS.

2^{me} VOLUME

TABLE DES MATIÈRES.

	Pages
Succès des communes liégeoises, Tribunal des XXII.	3
Le Hainaut à vol d'oiseau.	12
Un mariage de raison.	13
Règne des Bourguignons : Philippe le Hardi et Jean-Sans-Peur.	18
Philippe le Bon : première partie.	27
Un entr'acte en musique ordinaire.	34
Suite et fin de Philippe le Bon.	41
Charles le Téméraire.	55
Marie de Bourgogne.	72
Règne des Autrichiens. Régence de Maximilien.	76
Règne de Philippe le Beau et régence de Marguerite.	90
Enterrement du moyen âge. Les débats de Charles-Quint. Apparition du protestantisme.	99
Deuxième partie du règne de Charlot-la-Mangeoire	108
Dernière étape de Charles. Il se fait ermite	126
Règne de Philippe II ou les Pays-Bas à la torture. Première partie : Régence de Marguerite de Parme	139
Règne de Philippe. Deuxième partie: Le duc d'Albe.	138
Fin du règne de Philippe. Gouvernement de don Juan.	139
Intermède. Le célibat des prêtres et fin de don Juan.	202
Alexandre Farnèse.	213
Quelques pages à l'adresse des amateurs de généalogies	219
Suite et fin du règne de Farnèse.	225
Règne d'Albert et d'Isabelle.	242
La situation jusqu'au traité de Munster.	264
L'évêché de Liège au XVII ^e siècle.	271
Conquêtes de Louis XIV en Belgique.	280
Domination autrichienne. Gouvernement du marquis de Prié. Agneessens le martyr.	293
Règne de Marie-Elisabeth, de Charles de Lorraine et de Marie-Thérèse.	303

	Pages
Joseph II le philosophe. Révolution brabançonne.	314
Révolution française.	328
Domination française. Bonaparte et... Napoléon.	339
Bataille de Waterloo. Expulsion des Hollandais.	351
Révolution de 1830	367
La Belgique indépendante. Règne de Léopold 1 ^{er} . Sa mort	377
Dernières pages	388

